

Adamour

Nouvelle de
Jérémie Fassole

© 1998 Copyright Delta Industries Arts Media/Jérémie Fassole
DIAMEDIT-FRANCE - 20 rue de bourgogne - 45000 ORLEANS

Tous droits réservés pour tous pays selon la loi du 11 mars 1957 interdisant toute reproduction ou traduction, même partielle, sans le consentement de l'éditeur. Toute contrefaçon serait sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Sont seules autorisées les copies strictement réservées à l'usage privé et non destinées à une utilisation collective

Prise de contact

Ce jour-là, une nuée gigantesque couvrit lentement la montagne. On n'avait jamais vu ça. Un bouillonnement de volutes blanches, épaisses, progressait jusqu'à obscurcir le ciel en plein midi. Le crépuscule s'installa au milieu du jour, faisant planer une sourde inquiétude. Tous les hommes du clan saisirent leur lance ou leur casse-tête et firent barrage devant le goulet d'entrée de la caverne, en prévision d'une menace inconnue. Les femmes piaillaient, comme à chaque fois qu'un mauvais sort menaçait leur progéniture. Un homme courut cacher le feu au plus profond de la grotte. Puis nous attendîmes l'assaut.

Rien ne se passa jusqu'au soir. Quelques-uns d'entre nous, qui étaient sortis à la chasse avant l'arrivée de la nuée, parvinrent à rentrer avec du gibier et nous relâchâmes un peu notre observation pour partager un cuissot avec eux. Les femelles s'étaient tues, les enfants dormaient. La nuit était descendue sur la vallée. Soudain, une lumière éclatante comme mille soleils troua la nuit. Une sorte de grand bâton de lumière, qui venait du nuage et parcourait lentement la cime des arbres déranger une meute de singes et un couple de perroquets. On entendit quelques cris affolés d'animaux qui n'attendaient pas le soleil à cette heure. Puis ils se calmèrent quand le bâton de lumière porta son dérangement un peu plus loin. On entendait un bruit bizarre, une sorte de sifflement léger, un souffle imperceptible et lancinant. Le nuage était bas. La lumière posa son cercle dans la clairière, devant l'entrée du clan, et vira légèrement au bleu. Un frisson parcourut l'échine des guerriers inquiets. L'un d'entre eux s'avança et piqua du bout de sa lance le rond de lumière sur la prairie. Chacun s'approcha. Rien. Que de l'herbe éclairée... Nous levâmes les yeux...

Une silhouette massive et éblouissante descendait dans la colonne bleutée, une vapeur se dégageait de son dos et lui faisait comme des ailes dans la fraîcheur du soir. Elle continuait de descendre doucement, sans bruit, et, au fur et à mesure qu'elle arrivait sur nous, nous la voyions grandir, grandir... Les hommes reculèrent de

quelques pas autour du cercle lumineux. La silhouette posa le pied au centre, légère comme une plume qui tombe d'un nid. Elle était haute et imposante, près de trois fois notre taille, et avait vaguement forme humaine, mais une drôle de carapace paraissait la recouvrir. Une calabasse retournée semblait former la tête de cette apparition, avec une flaque miroitante au milieu, à la place du visage. Des brindilles sortaient de cette calabasse et pointaient vers les nuages.

Les hommes étaient terrifiés. Ils avaient tourné la tête pour éviter l'éblouissement et tremblaient de tous leurs membres. Certains avaient posé leur lance à terre et s'étaient agenouillés devant l'apparition comme un loup offre sa gorge en signe de soumission au croc d'un rival vainqueur. Je réprimai un sourire, mais restai debout, l'arme à la main. Je n'aimais pas cette façon d'abandonner devant l'inconnu. J'entendais dans mon dos le lourd silence des femmes, tapies au fond de l'ombre. J'observai entre mes cils à demi clos cette silhouette éclatante posée sur l'herbe drue. Elle sortit du pinceau lumineux et son éclat sembla moins violent. Je remarquai alors sur la carapace une ceinture à laquelle étaient accrochés des sortes de sacs noirs et carrés, ornés de pierres qui scintillaient.

L'apparition leva ce qui devait être un bras droit et posa la main sur son cœur. J'interprétei ce geste comme un signe de paix.

Après que j'eus imité sur moi-même le signe de l'inconnu, une drôle de chose se passa. La silhouette arracha sa tête et une autre tête apparut en dessous, comme une tortue sort la sienne de sa carapace. Une tête d'homme à longue chevelure dorée, une tête d'homme qui souriait. Une bouffée de soulagement me souleva la poitrine. C'était un humain. Un grand, d'accord, mais un homme quand même. On devait donc pouvoir se parler, se comprendre, on n'allait pas forcément devoir combattre contre une telle force de la nature.

J'osai articuler un mot. Me désignant moi-même d'un index sur la poitrine, je dis : "Moi, Adam !..."

- Moi Yahvé !" me répondit l'inconnu....

J'habite dans le Centre...

Je ne m'étais jamais senti aussi bien. L'île s'étendait au milieu d'un immense lac, entourée de palmiers-datiers et d'arbres à pains. La surface de l'eau miroitait au soleil de midi et les oiseaux de toutes espèces traçaient leurs sillons dans l'air léger, fondant sur les quelques insectes encore en vol à cette heure. Assez petite pour en faire le tour en une journée, l'île nommée Eden par les Eloïmes était cependant assez grande et vallonnée pour qu'on n'en voit pas l'autre côté d'une berge à l'autre. Ça avait permis aux nouveaux habitants de se répartir l'espace, et ils avaient construit des sortes de cabanes avec de grandes peaux brillantes et rigides comme de l'ardoise, dispersées dans l'île.

Allongé nu sur le doux tapis d'une fine herbe parfaitement tondue, je me chauffais au soleil en contemplant le paysage. Une construction complètement artificielle brillait devant moi de toutes ses glaces. Elle abritait "Le Centre".

Le Centre ; il faut que je vous explique ce que c'est. Imaginez d'immenses chambres de cavernes, mais avec des parois toutes droites, un plafond absolument horizontal et un sol uni, où pas une pierre ne dépasse. On peut se rouler dessus sans crainte même de seulement s'y salir. Incroyable, n'est-ce pas ? Pas un brin de poussière de s'y colle, même si on veut, exprès, en poser dessus, on n'y arrive pas. On m'a expliqué que c'était fait pour... Que l'espèce de pierre qui compose ce sol avait des pouvoirs magiques, qu'elle repoussait la poussière, l'empêchant de s'y poser et que le vent léger qui circulait à l'intérieur du Centre se chargeait d'emporter la poussière qui restait forcément en l'air. C'est formidable, non ? Si les femelles pouvaient voir ça ! Elles qui ont toujours le balai à la main !...

Bref, dans le Centre, c'est partout comme ça. C'est tout propre. C'est parce que les Eloïmes y font des expériences. Je n'ai pas bien tout compris, mais il paraît qu'ils y font pousser des choses dans des sortes de tiges de bambou transparentes. Alors, il ne faut pas de poussière, parce que si elle rentrait dans les tiges, ça ne pousserait pas bien, qu'ils disent...

Ils font aussi des expériences avec des animaux, j'en ai vu beaucoup que je ne connaissais pas l'autre jour. Apparemment, ils ne les connaissaient pas non plus, parce qu'ils les ont fait défiler devant moi pour écouter comment je les appelais. Moi, j'ai dit ce qui me passait par la tête, selon que la bête avait un grand nez, ou une queue plate, ou un bec pointu, du poil ou des plumes, etc. Ils ont eu l'air satisfaits, et m'ont donné à manger une bonne soupe de tortue. Je me suis régala. S'ils me demandent autre chose, j'essayerai de faire aussi bien pour en avoir encore... Mais en réalité, on ne me demande que des choses bizarres. Ils me mettent une calebasse sur la tête avec plein de brindilles qui en sortent et me font parler dans des boîtes, courir après des gibiers empaillés, danser sur des rythmes de tam-tams aux sons étranges mais agréables, et plein d'autres choses comme ça. Après quoi, ils mettent des rallonges à leurs oreilles et écoutent mon corps en posant une petite boîte sur ma poitrine, comme s'il avait quelque chose à leur dire. Je vois bien qu'ils écoutent tout ce que je dis et observent tout ce que je fais. Au début, ça m'amusait. Je faisais exprès d'aller dans le lac et de plonger de longues minutes pour qu'ils me cherchent partout. Ou bien je grimpais dans un arbre et j'y restais caché jusqu'à ce qu'ils me retrouvent. Mais j'en ai marre maintenant, ça fait bien douze mains de nouvelles lunes que je suis ici, depuis que ce Yahvé m'y a amené dans son arche volante. Et je m'ennuie. Ces gens-là sont, somme toute, assez gentils avec moi, mais je ne suis pas vraiment à l'aise avec des types qui font deux à trois fois ma taille. Ils doivent toujours faire attention à ne pas me marcher dessus. Et puis, il y a des endroits où je ne peux pas aller, dans ce Centre, et ça, ça m'énerve.

L'autre soir, par une glace ouverte, j'ai vu l'intérieur d'une chambre où je n'ai pas le droit d'aller. Il y en a seulement deux comme ça, je peux aller partout ailleurs, mais pas dans ces deux-là. Il y avait une table au milieu avec de drôles de boîtes dessus dont tout un côté était en glace, des boîtes avec des gens qui bougeaient à l'intérieur !... Oui, oui, je vous jure, les gens étaient tout petits dans les boîtes et ils disaient des choses que je ne comprenais pas mais je voyais bien qu'ils parlaient. Un éloïme qui était devant une de ces boîtes la regardait et paraissait

écouter ce que disaient les gens qui étaient dedans. Ils étaient bien plus petits que lui pour tenir dans cette boîte. Et pourtant, il les regardait avec respect et semblait faire ce qu'ils lui ordonnaient. Et puis, il a passé la main devant la glace de la boîte, et les gens ont disparu. La boîte est devenue muette. Il se passe des choses bizarres dans ces chambres, j'aimerais bien regarder dans ces boîtes...

Tout-à-l'heure, Yahvé est venu me voir. Il a beaucoup progressé et me parle maintenant dans ma langue comme s'il était né dans mon clan. Il est gentil avec moi, mais des fois, je l'entend crier fort sur les éoloïmes. Il me semble que certains d'entre eux ne sont pas toujours d'accord avec lui. Je ne sais pas de quoi ils parlent entre eux quand ils se disputent ainsi. Là, il semblait calme et content de lui. Il m'a apporté un bol de jus de fruits délicieux. Je me suis régalé à nouveau, et maintenant je crois que je vais dormir un peu, au soleil...

Adam pas être bête...

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je suis allongé sur une natte, à l'intérieur d'une chambre du Centre, et j'ai les poignets attachés après des anneaux. J'ai des tiges souples qui sortent de mes bras !... J'ai mal partout, je ne me sens pas bien... Aïe ! Mais qu'est-ce que c'est que cette douleur que j'ai à la poitrine ? !...

"Bonjour Adam !... Ça va mieux ? me demande Yahvé, en entrant dans la chambre.

– Yahvé, qu'est-ce qui est arrivé ? Pourquoi ai-je mal partout ? Et pourquoi suis-je attaché ainsi ?

– Ne crains rien ! me dit Yahvé, tu n'as eu qu'un petit malaise, et tu t'es blessé en tombant... Rien de grave, ça va passer. Nous avons dû t'attacher pour que ta blessure ne s'ouvre pas car tu t'agitais beaucoup sur ta couche, mais si tu me promets d'être calme, je te délie."

Yahvé m'a détaché. Déjà, je me sens mieux, libre. Mais j'ai mal, bon sang, ce que j'ai mal à la poitrine !...

Je suis passé ce matin devant la glace ouverte de la chambre aux boîtes parlantes. Je ne me suis pas fait voir, mais j'ai écouté. Yahvé parlait fort avec son collègue, l'éloïme de l'autre jour. Ils paraissaient se disputer encore, mais je n'ai pas pu en comprendre la raison. Je crois qu'il s'appelle Lucifer, il a un tatouage sur l'épaule de sa deuxième peau (oui, ils ont une deuxième peau, je vous expliquerai). C'est un très beau tatouage, en plusieurs couleurs, j'aimerais bien en avoir un comme ça. Il dessine un serpent enroulé sur une tige, avec des ailes, peut-être un serpent à plumes ou un serpent volant ? Je suppose que c'est son totem.

Il y a une nouvelle chambre où je n'ai pas le droit d'aller. Des carapaces gardent l'entrée avec des épées flamboyantes. Ils appellent

ça des kerubims. Ça a des pattes et des bras mais pas de tête et les yeux sont au milieu du tronc, sur ce qui leur sert de poitrine. On ne peut pas leur parler, ça ne répond pas. Je crois qu'elles ne sont pas habitées, mais ça bouge quand même... J'aime mieux les éviter... Yahvé, lui, est entré dans cette chambre mais j'ai vu qu'il avait appuyé sur une petite boîte à sa ceinture avant d'arriver devant les carapaces. Et alors, les carapaces ont cligné des yeux et l'ont laissé passer... C'est vraiment étrange. Je ne comprends pas bien les coutumes de ces gens-là.

Je commence à regretter d'avoir accepté de venir. Enfin, parfois, mais dans l'ensemble la vie ici est tout de même bien plus agréable et plus facile que celle du clan. Plus besoin de chasser ou de se battre, de risquer sa vie chaque jour dans la rencontre accidentelle d'un clan adverse, et toutes les autres choses auxquelles j'ai échappé pendant ces quinze hivers passés au clan. Et puis, je ne suis pas sûr, mais j'ai l'impression de comprendre bien plus de choses qu'avant. Dans les premiers temps où j'étais au Centre, je me suis réveillé un matin avec un mal de tête, mais alors, un mal de tête vraiment méchant. Yahvé m'a donné des petits cailloux blancs à avaler pendant plusieurs jours et j'ai bu un bol d'eau bouillie avec des plantes. Ça a été tout de suite bien mieux, et depuis, j'ai la sensation d'avoir de plus grands yeux, de plus grandes oreilles. Je sens davantage qu'avant les odeurs de la nature ou la piste des animaux. Ma tête garde mieux le souvenir des scènes que j'observe et que je deviens capable d'apprendre plein de choses, comme notre vieux chaman. La preuve, j'ai observé l'autre jour un éloïme et sa femelle dans leur cabane (oui, bien sûr, il y a aussi des femelles d'éloïmes, comme dans mon propre clan). Ils faisaient cuire un oiseau. J'ai essayé de faire du feu comme eux avec un bâton qui s'allume tout seul. J'ai pris un bâton bien sec et je l'ai frotté sur un autre. Comme ça ne s'allumait pas, ça m'a énervé. J'ai insisté, parce que je n'aime pas que les choses me résistent. Au bout d'un moment, j'ai compris que mon bâton n'était pas frotté assez vite. Alors, j'ai fabriqué un petit arc et j'ai enroulé la corde autour du bâton, et j'ai fait

des va-et-vient avec le petit arc. Le bâton a tourné très vite. J'ai presque réussi. Le bâton était déjà tout chaud au bout, quand Yahvé m'a appelé. Mais je recommencerai et j'y arriverai la prochaine fois. Je me demande si j'aurais pensé à ça avant...

J'ai une copine, elle est belle...

La dernière lune, j'ai eu la surprise de ma vie. Yahvé est arrivé un matin avec une femelle de ma taille, que je ne connaissais pas mais dont j'ai tout de suite senti qu'on avait des affinités. Elle est belle !... Elle a quoi, peut-être douze à quinze hivers ? Je ne sais pas, en tous cas pas plus. Bon sang, ce qu'elle est belle !... J'ai le cœur qui bat fort quand je la vois, et j'ai la chair de poule quand elle m'approche. Mais Yahvé ne la laisse pas venir me voir toute seule pour l'instant. Il dit qu'elle vient d'un autre clan très loin d'ici et qu'elle ne parle pas ma langue. Il est en train de la lui enseigner. Oh, qu'il me laisse faire, tiens, je te la lui enseignerais bien vite, ma langue, moi !... Elle a tout ce qu'il faut où il faut : de longues jambes surmontées d'une paire de petites fesses bien rondes terminent un dos droit et souple avec des cheveux bouclés qui tombent jusque sur les reins. Une taille fine et des hanches marquées sous un buste où surgissent deux jolies pommes, à peine gonflées de sa jeune sève. Au-dessus de tout ça, un long cou s'élançant des frêles épaules supporte une tête charmante avec deux immenses yeux en amandes. Une peau bronzée qui donne envie de lui prodiguer des caresses sans fin enveloppe le tout jusqu'aux endroits les plus secrets, délicatement masqués d'un fin duvet brun. Et cette odeur... Hum, c'est bien simple, on la croquerait !... Mais où est-il allé chercher cette fille ? !...

Ça fait maintenant trois lunes qu'Eva vit avec moi dans le Centre. Nous avons tout de suite plus que sympathisé. Je me sentais seul, elle aussi. Alors, dès que Yahvé lui a permis de venir me rendre visite seule, nous avons eu envie de nous serrer l'un contre l'autre et ne plus nous quitter. Elle parle bien maintenant, et nous sommes toujours ensemble, du matin au soir et du soir au matin. Elle parle même beaucoup, mais ça m'amuse. Elle chante aussi, elle a une belle voix, et ça me rappelle les veillées au clan, les soirs où ma mère me berçait quand j'étais un enfant. Ce qui est bizarre, c'est qu'elle n'a pas de

souvenirs à elle. Elle écoute volontiers quand je lui raconte les miens, mais elle est incapable de se souvenir de sa propre enfance. C'est comme si elle était née hier, mais... ça aussi c'est bizarre : elle n'a pas de nombril !!!... Elle est très belle mais elle n'a pas de nombril ! Heureusement, elle a tout le reste.

Nous jouons toute la journée, nous courons, nous nageons, nous grimpons aux arbres, nous nous cachons, et l'un doit retrouver l'autre dans les buissons, dans le Centre, ou au bord du lac... Je l'aide un peu quelquefois, quand j'ai choisi une cachette vraiment trop difficile. Je suis ici depuis tellement plus longtemps qu'elle. Je connais tous les bons coins. Nous avons même construit dans un arbre une cabane de branches, exactement comme celles que nous construisions l'automne en saison de chasse à l'élan, avec mon clan. C'est devenu notre refuge, notre cabane à nous, notre retraite secrète pour les moments où l'on veut être seuls entre nous, loin des géants. On y a mis des nattes et on y vient même dormir de plus en plus souvent. Eva ne m'a pas aidé beaucoup dans cette construction, mais c'est normal, c'est une femelle. Mais pour le reste, elle apprend vite et me surprend parfois par sa malice. J'adore quand ses yeux pétillent comme des étincelles, c'est qu'elle m'a préparé une surprise ou fait une farce, ou simplement qu'elle est heureuse d'être ici avec moi. Nous rions alors comme des fous et nous jetons dans les bras l'un de l'autre...

Souvent, il m'arrive, dans ces cas-là, ou d'autres fois la nuit, quand je la tiens serrée contre moi, de ressentir un sentiment troublant, de constater des effets bizarres en moi, dans mes membres, dans mon corps, d'être attiré par sa peau, d'avoir envie de la caresser sans jamais arrêter, partout... de la couvrir de ma bouche, de lécher sa peau aux endroits où elle est la plus fine, comme pour la manger... Son front, ses lèvres, son cou, ses seins, ses poignets, le creux de ses bras, le plat de son ventre, la ligne de ses longues cuisses, le velours de son fin duvet si odorant... La nuit dernière, j'ai eu encore cette envie folle. Nous avons nagé toute la journée et nous étions fatigués, propres et fatigués, et son corps sentait bon... Pendant qu'elle dormait, je l'ai

embrassée partout, de haut en bas, en descendant doucement, doucement, jusqu'à son ventre. Ma main parcourait la surface de sa peau en l'effleurant à peine. J'ai bien senti qu'elle frissonnait sous le toucher. Dans un demi-sommeil, et sans ouvrir les yeux, elle se tourna face à moi. Ses mains se posèrent sur ma poitrine. Mon cœur battait à une vitesse vertigineuse. Elle passa une main sous mes côtes, qui me faisaient encore un peu mal, la plaqua derrière mon dos et, m'attirant à elle, se blottit contre ma poitrine. Elle resta ainsi, un moment sans bouger, puis, de son autre main, elle caressa mon épaule, ma hanche, ma cuisse... mes bourses... mon sexe... Elle écarta ses jambes et en passa une par-dessus les miennes. Je crus devenir fou. Mon sang cognait dans mes veines, je sentais que mes artères gonflaient... Cette odeur, bon sang ! Cette odeur... La caresse de sa paume se fit plus accentuée, plus précise, elle enveloppait littéralement mon membre soudain gonflé. J'apprenais à l'instant ce qu'était le désir. Ses doigts fins firent un cercle autour de lui et lentement, lentement, commencèrent de le retrousser. Une langueur inconnue m'envahit doucement tandis qu'elle remontait sa main et recommençait doucement, encore, et encore... J'étais pétrifié. Je n'osais plus faire un geste conscient. Ma main posée sur son bas-ventre s'était d'elle-même insinuée au creux de son intimité et je pouvais en ressentir la moiteur. Je fis jouer mes doigts sur ses lèvres ouvertes. Elle écarta encore un peu ses jambes, se prêtant au jeu avec délice, offrant sa faille humide à ma main inexperte, frottant contre la boursouflure de mon pouce la turgescence d'un bouton inconnu... Elle y prit plaisir longtemps... Enfin, mes doigts la fouillèrent au plus profond d'elle-même... Sa main enveloppant mon sexe se fit plus nerveuse, elle dégagea celle qui était dans mon dos et, ouvrant enfin les yeux, se dressa sur un coude. Sa bouche chercha la mienne et nos lèvres se trouvèrent... Premier baiser, long et langoureux. Nos langues se goûtèrent goulûment, ajoutant encore à notre excitation nouvelle... Elle me renversa sur le dos tout en restant collée à moi, puis, lentement, descendit à son tour ses lèvres sur mon corps... Sa bouche remplaça bientôt la main enveloppante et une douce chaleur m'inonda à nouveau tandis qu'elle reprenait un lent mouvement de va-et-vient. J'étais dans une béatitude extrême, à la fois apaisante et énervante. Elle avait retiré sa jambe de dessus les

miennes pour pouvoir mieux se pencher sur moi, et voici que maintenant, elle passait l'autre par-dessus mes épaules, plantant un genou de chaque côté de ma tête. Je sentais les boutons durcis de ses deux petits seins aller et venir sur mon abdomen. La plaie béante de son sexe était là, à portée de ma bouche, avec cette odeur enivrante. Je ne résistai pas à le goûter...

Je n'avais pas fini de découvrir Eva. Les lèvres de ma bouche sur celles de sa brèche brûlante connurent un festival de sensations. Ma langue insinuée dans la blessure intime agaça son bouton par son agilité, tandis que suintait d'une avide impatience la profondeur mouillée de sa féminité. Eva bridait sa joie, retenait son plaisir, s'astreignant à finir sa propre occupation. Moi, devant respirer relachai un soupir, elle en profita pour changer de position. Inversant le sens de nos corps croisés, elle se retourna pour me voir bien en face, me chevauchant tout entier, un genou de chaque côté de mes reins et, guidant de sa main mon sexe ruisselant tendu vers les étoiles jusqu'au seuil palpitant du plus profond d'elle-même, s'y empala d'un coup !

Je sentis une brève résistance, un barrage léger comme un dernier sursaut d'hésitation, puis la digue lâcha. Tout son corps m'aspira, mouvant sa bouche avide d'une ondulation ferme et goulue à la fois. Eva, assise sur moi, rejetait sa tête en arrière, tendant le ventre en avant à chaque succion, rythmant l'effort, maîtrisant pleinement les muscles de son corps et distillant les bouffées de plaisir qui lui parvenaient par vagues successives qu'elle s'attachait à faire durer chacune de longues secondes. Son visage rayonnait une lumière intérieure tandis qu'elle poussait des gémissements étouffés. Je sentis monter en moi un spasme emportant ma conscience, lâchai enfin ma semence en elle dans un suprême effort pour garder les yeux ouverts et la regarder jouir... Elle était belle, ma femme...

J'ai un maître horripilant...

Yahvé nous appela le lendemain de cette fameuse nuit. On aurait dit qu'il était entièrement au courant de ce que nous avons vécu. Il nous dit : "Mes enfants, je suis heureux que vous vous soyez plus mutuellement. Car j'espérais bien, je peux vous le dire aujourd'hui, que vous vous entendriez suffisamment pour fonder une famille, puis un clan, une nouvelle tribu. J'ai en effet de grands projets pour vous et votre descendance. On dira de vous tant de choses à propos de sexualité interdite, de désir tabou, de pomme croquée indûment, qu'il fallait bien mettre les choses au point pour les lecteurs futurs... Croyez-moi, même si vous ne comprenez pas, je sais ce que je dis ! Bien, maintenant, passons aux choses sérieuses. Je vous ai laissé le temps de vous connaître et de vous plaire. Voici celui de penser à votre avenir. Vous savez maintenant comment faire, vous allez me fabriquer de beaux enfants, nombreux, et le plus vite possible, n'est-ce pas ? "

Là-dessus, Yahvé nous quitta et nous ne le revîmes pas pendant plusieurs jours. Comme nous n'avions pas vraiment d'autres choses à faire, nous sommes rentrés à notre cabane et nous avons repris nos ébats amoureux. On peut dire que nous en avons profité, du jardin d'Eden, ça, oui ! Des jours, des nuits, des lunes entières, nous étions dans les bras l'un de l'autre... Parfois, nous avions la visite à notre cabane d'un éloïme qui nous apportait de quoi manger... Parfois, c'est nous qui allions nager ou nous promener jusqu'au Centre, histoire de se dégourdir un peu les jambes. L'amour, c'est bien, mais quand on n'a que ça à faire, ça lasse vite... Et puis, ça gâchait le plaisir de savoir que Yahvé était toujours au courant de tout !

Les éloïmes étaient vraiment gentils avec nous, ils nous donnaient toute sorte de choses curieuses à manger, très bonnes et très douces. Nous aimions particulièrement une espèce de petit caillou dont ils retiraient la peau en tirant sur des sortes d'oreilles de chaque côté. Ils en avaient des poches entières. Ah oui, des poches, il faut que je vous explique ce que c'est : Imaginez que vous avez dépouillé un grand singe, et que vous vous enveloppiez de sa peau par exemple pour

mieux approcher une troupe dans la forêt. Eh bien, ces gens, les éloïmes, on aurait dit qu'ils avaient tous une deuxième peau comme ça. Pas une peau de singe, non, une espèce de peau bien plus fine, et toute blanche, mais qu'ils pouvaient retirer de temps en temps. Ils devaient même en avoir plusieurs parce que j'ai observé qu'ils la quittaient avant de sortir du Centre, et qu'ils en avaient d'autres de couleurs différentes quand ils étaient dans leurs cabanes avec leurs femelles. Les femelles éloïmes elles-mêmes d'ailleurs avaient des peaux de rechange très différentes des mâles. Bon, pour en revenir aux poches, ben... figurez-vous qu'au lieu de peaux de singes ils aient mis des peaux de kangourous, voilà ! Eh bien dans les poches, ils avaient toujours plein de petits cailloux pour nous donner.

Eux aussi en mangeaient, d'ailleurs. Ils avaient beau se cacher de Yahvé, je les ai bien vus, souvent !... et d'autres choses encore... Une chose qu'ils fabriquaient avec leurs drôles de bambous transparents tout biscornus. Ils les faisaient chauffer au-dessus d'un petit feu et il en sortait de l'eau, goutte à goutte, à l'autre bout. Je ne sais pas ce que c'est que cette eau-là, mais c'est imbuvable ! ça pique et ça chauffe ! (j'y ai goûté un jour qu'un éloïme avait le dos tourné, mais il ne faut pas le dire, hein ?). Après, je me suis trouvé tout drôle, j'avais la tête qui tournait et j'ai eu un mal fou à retrouver la sortie mais dehors, l'air m'a fait du bien. Je ne suis pas près de recommencer...

L'autre jour, par la glace extérieure de la salle interdite, Eva et moi avons surpris Lucifer en train de faire une chose bizarre. Il semblait respirer avec un roseau une sorte de poussière blanche qu'il avait mis sur une petite glace. Il a paru très content de lui, après. Il s'est mis à danser de joie. Oh, il a fait ça très vite, puis il a rangé consciencieusement sa glace et sa boîte de poussière blanche dans un placard, juste avant que Yahvé n'entre dans la pièce. Yahvé n'a rien vu, mais nous, si. Après ça, il a repris sa discussion avec la boîte parlante qui est toujours sur sa table. Mais si, vous savez bien, celle où il y a des gens dedans et des choses incompréhensibles pour nous. Tiens, ça me donne une idée...

"Adam !Eva ! Que faites-vous là ? Sortez d'ici tout de suite ! nous cria Lucifer. Vous savez bien que Yahvé ne veut pas que vous veniez ici... Mais d'abord, dites-moi donc, comment avez-vous fait pour entrer malgré leskerubims qui gardent la porte ?

Eva et moi nous regardâmes. Allait-on lui dire ? Comment allait-il réagir ? Il appellerait Yahvé et lui raconterait tout, c'est sûr !...

- Alors, j'attends ! dit encore Lucifer.

- Ben... Euh euh... On a un peu triché avec leskerubims. On les a aveuglés avec de la poussière. Ils ne nous ont pas vu passer, et la poussière est repartie avec le vent intérieur..."

Lucifer ne put retenir un sourire amusé.

- Vous avez fait ça !... tout simplement avec de la poussière ?... Alors, nous, pauvres éloïmes, on s'acharne à mettre au point des gardes magnétroniques les plus modernes, et vous deux, vous vous pointez comme ça, et vlan, juste avec un peu de poussière vous déjouez la vigilance de notre modèle dernier cri !... Ah ! hé bien, il va être content Yahvé quand il va savoir ça ...

- Je t'en prie Lucifer, ne lui dis passuppliai-je. Nous, on ne lui dira rien non plus...

- Je me doute bien que vous n'irez pas vous en vanter, mais moi, je suis obligé de lui faire part de votre intrusion dans cette pièce. C'est une question de sécurité. Je ne peux pas faire autrement que le lui dire...

- Nous, on ne lui dira rien non plus, reprEva, rien de rien à propos de ta boîte de poudre blanche que tu respirez...

- De quoi ?... s'emporta Lucifer. Est-ce que j'ai bien entendu ?... Mais c'est que ce serait futé ça Madame ! Voilà bien du chantage ou je ne m'y connais pas ! Ah ! Vous apprenez vite on dirait... Est-ce que par hasard Yahvé se serait trompé en vous prenant pour de pauvres attardés, ou est-ce le résultat de notre fréquentationHmm... Bon, allez, ça va ! Je ne dirai rien pour cette fois, mais filez ! Et que je ne vous y reprenne pas à traîner ici.

- La poudre ! ditEva.

- Quoi la poudre ?

- Ta poudre blanche, tu nous y fait goûter, dis ? Tu avais l'air content après... Humm, ça doit être bon... Oh, dis, fais-nous y goûter, Lucifer!... Après, on s'en va. Promis !

- Non non, ça n'est pas quelque chose pour vous, dit Lucifer. Les conséquences seraient trop graves sur vos jeunes esprits innocents. Désolé, je ne peux pas.

- Allez, ne soit pas bête, personne ne le saura, rien qu'y goûter, juste une fois...

- J'ai dit non ! répliqua Lucifer. Faites ce que je dis, et sortez tant qu'il en est temps. Crois-moi Eva, c'est pour ton bien, surtout dans ton état. Et n'allez pas faire des bêtises ailleurs, hein ! "

Lucifer était d'ordinaire gentil avec nous, alors, nous insistâmes pas et sortîmes. Les deux kérubims clignèrent des yeux à notre passage mais visiblement ils n'étaient là que pour empêcher d'entrer, pas de sortir.

Une fois dehors, je demandai à Eva :

"Qu'a-t-il voulu dire par : surtout dans ton état ?

- Je ne sais pas, répondit Eva, j'ai dû aller subir ce rituel hier, tu sais celui qu'ils font avec leurs rallonges d'oreilles et d'autres trucs bizarres, quand ils écoutent ton corps... Je ne sais pas ce que mon corps leur a dit, mais moi, je me sens bien. Très bien même !... C'est sans doute ça le bonheur... Allez, viens moi Adamour, allons nous amuser encore... "

Mutations...

Un va-et-vient incroyable agitait le Centre depuis le début de la matinée. Ce remue-ménage inattendu nous avait surpris Eva et moi, dès la pointe de l'aube, alors que nous étions encore dans les bras l'un de l'autre, Morphée nous ayant quitté du même coup. Nous pointâmes le nez à l'ouverture de la cabane.

L'arche volante de la nuée était posée dans la prairie, portes grandes ouvertes, et des éoloïmes montaient dedans, portant des tas de colis depuis le Centre. C'était la première fois qu'on assistait à un déménagement mais nous primes toutefois le temps de déjeuner avant d'aller voir cela de plus près.

Lucifer était appuyé à l'arche, surveillant les allées et venues des autres éoloïmes et le chargement des colis. Nous nous dirigeâmes vers lui.

"Les enfants, dit-il, je suis au regret de devoir vous quitter. J'ai été muté. Yahvé m'envoie loin d'ici, dans un pays sans soleil, où il fait froid et triste, un pays de glace, un endroit nommé hyperborée parce qu'il est au sommet du monde. C'est paraît-il ma punition pour avoir pris un peu trop de plaisir ici. Il y a des choses qu'il ne faut pas faire, même pour nous, c'est défendu, tabou, péché. L'alcool et la poudre blanche sont parmi ces choses défendues. Et je me suis fait prendre à en consommer. Alors, voilà, je m'en vais... Je vais continuer mon travail ailleurs. Oh, le travail ne sera pas très différent d'ici en réalité, mais la vie, oui. Fini ce jardin admirable, cette prairie et ce lac, ces palmiers, ces fleurs, fini pour moi. Yahvé croit me condamner à expier ma faute en m'imposant des conditions de vie plus rudes, mais il se trompe, je le sais. L'absence de plaisirs naturels ne fera que renforcer mon besoin de plaisirs artificiels, pour compenser. Au bout du compte, sa conception de la vie ne correspond pas aux réalités de la nature humaine. Ce type agit comme un ~~uk~~erubim, programmé pour une expérience dans l'absolu. Mais je sais qu'il se trompe lourdement. La matière humaine est corruptible par nature, et il est des jours où l'on a besoin, un besoin physique, de décompresser. On ne peut pas suivre une loi toujours, rigidement, travailler tous les jours sans

relâche à la construction d'un monde nouveau, d'une espèce humaine nouvelle idéale qui serait exempte de défauts, sans y laisser la part du rêve. Il se trompe, je le sais, il est trop absolu, mais comment le lui faire comprendre ?... La fantaisie est nécessaire. Pas trop, mais un peu. Comme le jeu laissé à une pièce mécanique qui ne fonctionnerait jamais sans lui. Ah ! c'est vrai, vous ne savez pas ce qu'est la mécanique... Alors, prenons par exemple votre vie amoureuse. Oui, je suis au courant, tous les éloïmes sont au courant de vos ébats et de vos moindres mouvements dans la cabane. Il y a longtemps qu'on y a fixé une caméra, je veux dire un œil magique qui espionne vos moindres faits et gestes. Nous connaissons donc parfaitement votre façon de faire l'amour, très imaginative, surtout de ta part. Eh bien, si l'amour n'était que le résultat d'un mélange des membres et des corps, s'il n'y avait pas la sensualité, le désir, les odeurs, l'envie du corps de l'autre, l'amour ne signifierait rien et n'apporterait aucun plaisir. Et s'il n'apportait plus de plaisir, l'évolution, la survie de l'espèce même seraient vite condamnées. Ainsi, notre mission d'ensemencement d'une espèce nouvelle serait un échec dès le départ, par manque de jeu dans les règles de la vie. Le jeu, c'est un espace de liberté laissé dans un système aux éléments qui le composent. C'est lui, c'est la Liberté qui est l'essence même de l'esprit humain et sa richesse. L'imaginaire est le moteur de l'évolution. La stimulation de l'imagination passe par le rêve et le désir. Et Yahvé ne contrôlera jamais les rêves, ni les désirs... Il a déjà perdu avant de commencer !... Allez, adieu les enfants, nous ne nous reverrons plus, sans doute. Je vous aimais bien, mais compte tenu de votre très courte durée de vie, je présume que si je reviens un jour je rencontrerai vos enfants... Ah ! au fait, je t'annonce que tu es enceinte, Eva. Tu as un joli bébé dans ton ventre. Félicitations Adam !

– Comment ça, un bébé ? Tu veux dire que nous allons avoir un enfant là, maintenant ? m'inquiétais-je...

– Enfin, pas tout de suite, Adam, dans quelques lunes, vous avez encore tout le temps de vous faire à cette idée... Vous ne savez donc rien ! C'est incroyable de vous laisser ainsi dans l'ignorance des choses essentielles de la vie !...

- Ben, tu sais, chez nous, la naissance, c'est une affaire qui se passait entre les femelles et le chaman... Les enfants et les jeunes hommes comme moi n'étaient pas admis pour ces événements...

- Quant à moi, je n'ai aucun souvenir du tout, rajouta Eva. C'est comme si je n'avais pas existé avant d'être ici...

- Mes pauvres amis ! s'exclama Lucifer, je dois absolument faire quelque chose pour vous avant de partir !... Venez donc un peu par ici..."

"Tu crois que c'est bien ce qu'il a dit ? s'inquiéta Eva.

- Oui, oui, c'est la deuxième chambre interdite. Il y a les mêmes kerubims à la porte, comme à celle de son laboratoire. C'est bien là..."

Nous étions, Eva et moi, cette nuit-là, décidés à tout risquer pour élucider le mystère de cette seconde chambre interdite. Les boîtes indiquées par notre ami étaient bien là, avec leur sigle sur la façade : une pomme à demi croquée. Lucifer nous avait donné des indications précieuses sur la manière de mettre en marche ces étonnantes choses qui ont des gens à l'intérieur. En fait, il nous avait expliqué que ça n'était pas des gens, mais simplement leurs images, comme des reflets dans l'eau du lac, qui y étaient enfermées. Mais il nous avait appris aussi que les enfants des éloïmes (il y en avait, mais on ne les voyait jamais) avaient accès à ces boîtes dès leur plus jeune âge, et que c'est ainsi qu'ils apprenaient eux-mêmes les secrets et les coutumes étranges de leurs parents. Bref, dans ces boîtes, il y avait tout le savoir du monde. Il nous avait montré comment les faire fonctionner avec celle de sa propre chambre, et nous avait aussi montré comment enfilet le casque intégral (l'espèce de calebasse retournée) nécessaire pour visiter cet autre monde d'images. Nous étions donc prêts à envoyer la poussière dans les yeux des deux kerubims de garde devant la deuxième chambre interdite, et à percer enfin nombre de mystères... Allez, on y va... maintenant !...

La nuit était complètement noire et la chambre interdite était sombre. Nous ne voulions pas faire de lumière à l'extérieur en activant les boîtes, et Lucifer nous avait montré comment faire, en reliant directement les casques à l'arrière de la boîte. Nous nous installâmes donc confortablement au sol, face à face, nous tenant les mains, ayant enfilé chacun un casque et des gants spéciaux, puis j'appressai le petit bouton... Un flot de lumière et de bruits envahit mon cerveau ! Ce fut comme si j'avais sauté dans un autre monde. Dans l'instant, j'arrachai le casque de ma tête. Tout s'arrêta. Je réalisai alors qu'Eva avait fait comme moi, et qu'elle regardait à l'intérieur du casque avec saisissement. Nous nous regardâmes, puis nous éclatâmes de rire !... Le deuxième essai fut beaucoup moins surprenant. Nous savions maintenant à quoi nous attendre. Nous remîmes nos casques en même temps, doucement, nous habituant peu à peu à cette découverte, et prenant la mesure de ce nouvel espace étrange avec le mouvement de nos mains gantées dans un espace immatériel et pourtant bien apparent. Nous apprîmes à nous déplacer dans ce monde comme dans un rêve. Nous nous tenions toujours par la main, évitant de se séparer comme face à un danger potentiel, mais rien n'arriva de désagréable. Nous commençâmes à prendre confiance en nous-mêmes et constatâmes alors que nous pouvions nous mouvoir dans ce monde, en avançant ou en reculant, nous tourner vers la droite ou la gauche, vers le haut ou vers le bas, simplement en tournant la tête. Nous découvrîmes alors des rangées d'images sur des parois, comme sur les murs de la caverne de mon clan. C'était des dessins aux formes étonnantes comme nous n'en avions jamais vus. Nous nous en approchâmes jusqu'à les toucher. J'en touchai un. Immédiatement, le monde changea et nous nous retrouvâmes sous un ciel illuminé d'étoiles. Je les reconnaissais, ces étoiles ! C'était comme le ciel de chez moi, celui de mon clan, le ciel que nos anciens déchiffraient pour dire l'avenir !... Jeserrai bien fort la main d'Eva...

Plusieurs jours passèrent, puis plusieurs lunes. Nous étions en été. Chaque soir, nous faisons semblant d'aller dormir au bord du lac, à

cause de la chaleur, ainsi, l'œil magique ne pouvait nous épier. Mais chaque nuit, nous entrions dans la chambre interdite et allions nous brancher sur l'autre monde. Nous avons ainsi appris d'étranges choses. Que la Terre était une boule, une boule parmi d'autres dans un espace immense où brillaient d'autres soleils et d'autres terres. Que d'autres humains vivaient sur ces terres, très loin, à des mains et des mains de mains d'années de notre propre Terre, dans des mondes où l'on vivait beaucoup plus ou beaucoup moins longtemps que nous. Nous consultâmes des cartes (des espèces de dessins représentant la Terre en gros ou en petit), nous vîmes des animaux inconnus chez nous, des machines (des choses fabriquées comme des ~~des~~ rubins, avec des yeux clignotants qui en fin de compte ne sont pas des yeux, mais ce serait trop long à vous expliquer...), des arches de diverses formes, et tout cela et plein d'autres choses portait des noms écrits. Ça, c'est étonnant, l'écriture ! C'est une manière de dessiner des signes qui ne veulent rien dire par eux-mêmes mais qui prennent du sens quand ils sont groupés par paquets. Nous avons donc appris à lire, à écrire, à compter, à calculer la force et le poids des choses, la puissance, la science des choses naturelles, nous avons acquis la connaissance des plantes, de la médecine, de la génétique, de l'architecture, de la métallurgie, de la mécanique, de l'énergie etc... etc... Nous sommes devenus aussi savants que les fils des éloïmes. Mais personne ne le savait !

Pendant ce temps, Eva grossissait. Son ventre s'arrondissait et nous commençons à sentir, nous couchant l'un contre l'autre, un petit être bouger à l'intérieur d'elle.

"Il faudra lui trouver un nom, disait-elle souvent, un nom d'homme libre. Réfléchis à ça, Adam, car nous ne sommes pas libres ici. Yahvé est gentil avec nous tant qu'on fait bien tout ce qu'il veut qu'on fasse, mais imagine, maintenant que nous savons tellement de choses sur le monde, tout ce qu'on pourrait faire aussi ailleurs... parmi les nôtres...

– Oui, répondis-je. J'y pense souvent. Ce qui me préoccupe, c'est justement l'intérêt de retourner chez moi, dans mon clan. D'autant

plus que jamais je ne repartirai sans toi. Tu es ma femme maintenant. Et la connaissance des choses que nous avons fait de nous d'autres êtres que ceux que nous étions. Je me vois mal revenir à la caverne et allumer le feu avec une pincée de soufre sous les yeux du chaman. Le pauvre homme ! S'il avait seulement le centième du savoir que nous avons maintenant, il serait le roi du monde parmi tous les clans réunis... Alors, imagine les autres, qui en savent encore cent fois moins que lui... Et nous, par rapport à eux ! Tu sais, maintenant que nous avons aussi appris la psychologie, je me demande s'il est bon de retourner chez nous... Si nous devons partir d'ici, je crois qu'il nous faudrait trouver un territoire neuf, une région à nous, où nous pourrions élever nos enfants et les enfants de nos enfants dans l'indépendance et la liberté. Je réalise aujourd'hui que la liberté n'est pas l'ignorance ou la sauvagerie, mais plutôt le contraire... La liberté c'est... la Connaissance...

- Au fait, ce chez nous n'est qu'un chez toi. Pour ma part, je ne sais toujours pas d'où je viens ni quel est mon clan. Bien sûr, maintenant, mon clan c'est toi, mais quand même, j'aimerais bien savoir...

- Veux-tu qu'on y retourne une fois encore et qu'on essaie de trouver les fichiers te concernant ? Sûrement, il y a des traces quelque part du voyage qu'ils ont dû faire pour te ramener. Tu sais bien qu'ils notent tout dans ces boîtes d'ordinateurs.

- Mais nous avons déjà tout visité de ces dossiers de la chambre interdite. On n'y a rien trouvé me concernant.

- C'est vrai, mais il y a un autre endroit où nous n'avons pas encore cherché. Le labo de Lucifer. Il y a encore les boîtes avec lesquelles il travaillait... Il n'a emporté que des copies de ses travaux. Il se pourrait donc que tout soit encore là...

- Tu as raison. Dans mes plus anciens souvenirs, je me revois dans une chambre portant le sigle qu'il portait sur sa blouse... Ce que tu prenais pour un tatouage de sa deuxième peau, tu sais, ce serpent enroulé autour d'une tige ailée... Lucifer était médecin, Adam, c'est la signification de ce sigle. Il n'était pas qu'un philosophe... Je crois qu'une dernière visite s'impose !...

La formalité du passage des kerubims était devenue un jeu qui ne nous amusait même plus. Nous aurions pu construire, si ça n'avait pu se remarquer dans le stock des pièces, un appareil neutralisant leur signal comme celui de Yahvé, mais nous préférons continuer à les aveugler à la poussière qui disparaissait d'elle-même. Nous pénétrâmes donc dans l'dabo de Lucifer qui était maintenant occupé dans la journée par un autre éloïme moins sympathique. Mais la nuit, cette nuit, il était à nous.

Mon regard se posa machinalement sur le capot des boîtes étranges qui recelaient tant de mystère pour nous avant qu'on violât leur secret. L'une et l'autre portaient également un sigle sur leur façade mais ça n'était pas la pomme. Là, c'était un arbre en boule... Nous hésitâmes sur le choix entre les deux appareils qui trônaient sur la table de travail. Je choisis finalement le premier, me disant qu'on pourrait toujours revenir le lendemain pour le second si l'on ne trouvait pas ce qu'on cherchait cette nuit. Je lançai la connexion, et tout de suite, nous vîmes, et nous comprîmes...

Ainsi, ils avaient osé faire cela !... Ils avaient osé m'endormir sous le prétexte de me faire plaisir en m'apportant un jus de fruit bourré de narcotique !...

Ils avaient ensuite osé me faire croire à un léger accident alors que je me réveillais sur la table d'opération après qu'ils m'aient prélevé une côte !...

Et le pire, le comble, ils avaient fait à partir de cette partie de moi-même, par clonage, un autre être, mon jumeau féminin, une autre partie de moi, mon prolongement, ma chair, ma vie, ma moitié, l'être auquel je tenais le plus au monde. Eva !

Quelle atrocité ! Quelle monstruosité ! Quelle horrible découverte que de comprendre que l'on a fait sans le savoir l'amour à soi-même, mutuellement ! Quel infernal paradoxe que de ressentir à la fois une aversion profonde pour le procédé tellement déloyal qui nous avait conduit à ça, et de compatir réciproquement à la douleur de l'autre soi-même tout en l'en aimant encore davantage ! Quel vertigineux gouffre d'amoralité ! L'inceste n'est rien à côté de cela ! Et pourtant, nous nous aimions chaque jour davantage, et maintenant, en cet

instant d'illumination réulsive, face à cette extraordinaire révélation, nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre en pleurant d'horreur et de joie mêlées. Nous n'étions plus seulement l'un à l'autre, nous étions l'un-l'autre !...

Je comprenais...Eva et moi comprenions maintenant cette attirance passionnée, ce désir permanent de s'interpénétrer, de se couler en l'autre, de s'identifier à l'autre, de se faire l'amour sans retenue, sans cesse et sans pudeur... Nous retrouvions notre unité perdue, notre intégrité sacrifiée sur l'autel de la ~~plus~~ mégalomaniaque des ambitions scientifiques : créer une nouvelle race humaine, servile et toute dévouée à ses créateurs... Ecœurés, nous quittâmes l'endroit sans même prendre garde à en refermer la porte...

Epilogue...

Yahvé entra, furieux, dans le laboratoire. Le nouveau toubib l'avait prévenu d'une anomalie dans la procédure habituelle. La porte du labo avait été trouvée grande ouverte. Rien ne semblait avoir bougé ni disparu de la pièce, hormis cette porte ouverte. Incompréhensible.

Mais Yahvé avait déjà quelques siècles de vol. On ne la lui faisait pas. Ce n'était pas par hasard qu'il avait été désigné comme chef d'expédition. En tant qu'ancien militaire du cinquante-huitième millénaire après Lilith, il était obsédé par la sécurité. Ses ancêtres se retourneraient dans leur tombe s'il ne trouvait pas l'explication. Aussi, relevant chaque détail, épiluchant chaque filtre à air, interrogeant chaque fibre trouvée, passa-t-il tout le labo au peigne fin. Il finit par tomber sur un long cheveu d'Eva, facilement reconnaissable à sa blondeur bouclée.

"Que fait ce cheveu ici ? s'exclama-t-il. Cette fille n'a pas accès à cette pièce ! Comment ce cheveu est-il arrivé là ? demanda-t-il au laborantin.

- Je l'ignore, Seigneur, répondit ce dernier, je ne suis ici que depuis deux mois et je n'ai jamais vu cette fille dans cette pièce. Ça date peut-être du temps de Lucifer ? avança-t-il.

- Je ne crois pas que Lucifer ait pris un pareil risque de faire entrer ici ces terriens délibérément. Il avait trop de petits secrets à cacher. Et puis, ne cherchez pas d'excuses dans le passé, cette porte était ouverte ce matin, pas deux mois en arrière ! La raison est donc à chercher dans l'actualité. Quelqu'un d'autre a peut-être approché Eva et serait entré ici après ? Mais pourquoi faire, sinon pour avoir accès aux données ?... Faites-moi une vérification générale de tous les fichiers.

- Bien Seigneur !" répondit le laborantin.

Une demi-heure plus tard, Yahvé savait que seul l'un des ordinateurs à l'arbre en boule n'avait pas été violé, tandis que les fichiers de l'autre ainsi que ceux à la pomme avaient été visités la nuit même, au moyen du code d'accès aux données régulièrement attribué à Lucifer. Mais Lucifer n'était plus là depuis deux mois... Alors, qui ? Et quel intérêt

aurait eu l'un d'eux à venir consulter des fichiers sur la création d'Eva? Tous les éloïmes savaient à quoi s'en tenir depuis longtemps à son sujet... Ils avaient en fait tous participé de près ou de loin à sa fabrication, puis à sa croissance accélérée... Qu'est-ce que tout ça voulait dire ? Et pourquoi avoir utilisé le code de Lucifer alors que chacun a le sien, comme si l'on avait voulu cacher sa propre empreinte...

Yahvé ne savait plus que penser. Seuls les éloïmes, des gens pourtant triés sur le volet et extrêmement disciplinés pouvaient avoir commis cette indiscretion. Et c'était absurde que l'un d'entre eux la commette, puisqu'ils avaient tous la connaissance antérieure du contenu des fichiers visités.

"Bon Dieu ! s'écria Yahvé, il y aurait de quoi en perdre son latin s'il ne restait à inventer ! Il va falloir que je recoure à une enquête extra-temporelle pour comprendre ça ? C'est un comble ! Je vais être complètement discrédité si ça se sait en haut-lieu... Tant pis, je vais coller la bavure sur le dos de Lucifer ! Un peu plus, un peu moins, de toute façon il est déjà en Enfer !..."

"Journal de bord de l'Arche dans la nue, Commandant Yahvé. Rapport du laboratoire terrestre d'Eden. Coordonnées Espace-temps : un, quatre, quatre, point, cinq :

Aujourd'hui, Lucifer a décillé les yeux d'Eva en lui faisant goûter du fruit défendu de l'arborescence à la pomme : ils ont accédé à tous les fichiers de l'éducation éloïme. C'est une vraie catastrophe !... Heureusement, les humains n'ont pas eu le temps d'assimiler l'arborescence bio-génétique. Son enseignement leur eût permis de vivre aussi longtemps que nous !...

La mission sur Terre est un échec. J'ai muté le docteur Lucifer. De plus, les sujets ont quitté le campus je ne sais comment !... Je sais bien qu'on dira que je les ai fichus dehors ! Mais la vérité c'est qu'ils se sont sauvés d'eux-mêmes ! Trop d'indiscipline dans le caractère humain terrestre !

Planète à surveiller dans les prochains millénaires, car les enfants de ces enfants risquent de devenir turbulents...
Commandant Yahvé. Arche de la Mission Terre.
Terminé ! "

FIN

Cette nouvelle intégrale vous est offerte gracieusement par

DIAMEDIT

(<http://www.royalement-votre.com/diamedit/>)

et par son auteur :

Jérémie Fassole

Si vous avez aimé, faites le savoir à vos amis.
Merci de faire connaître nos auteurs autour de
vous